

EN RÉSUMÉ :

Les *Siphonodontaceae* sont donc une famille à part, se plaçant entre les *Celastraceae* et les *Hippocrateaceae* : des *Celastraceae* elle possède le calice et la corolle, les 5 étamines extérieures au disque; les 5 carpelles à nombreux ovules sont aussi (si nous acceptons cette théorie) un caractère de certaines *Celastraceae* (*Lophopetalum*).

Des *Hippocrateaceae* elles ont le disque épais, recouvrant plus ou moins l'ovaire auquel il est adné. La forme des étamines, à filet court, rubané, à loges divergeantes est aussi analogue à celle des *Hippocrateaceae*.

NOTULES SUR LA FLORE DE SYRIE ET DU LIBAN

Par René GOMBAULT (1).

Ophrys Adonidis A. Camus et R. Gombault, spec. nov.

Tubera bina, ovoidea vel subglobosa. Caulis gracilis. Folia inferiora ovata. Inflorescentia pauciflora (2). Sepala oblonga, pallide viridi-flavescente, plus minus irregulariter purpureo-striata vel variegata, 3 nervia, lateralia patula, retroflexa. Petala parva, erecta, oblongo-lineararia, anguste ligulata, glabra, lutea, rubescentia 1-nervia. Labellum planiusculum, basi cuneatum, apicem versus subquadrilobum, lobis rotundatis vel obtuse angulatis, margine brunneum, breve velutinum, lobo medio maximo bilobo exappendiculato atropurpureo longe velutino; macula glabra, atro-purpurea. Gynostemium longe rostratum, rostro elongato acuminato leviter curvato.

LIBAN : vallée du Nahr-Ibrahim (fleuve Adonis) en aval des ruines de l'aqueduc romain. *Gombault* 5771. — Type in Herb. Mus. Paris.

La plante, assez grêle, est haute de 17 cm. Le labelle (sur la plante sèche) est long de 1 cm., les sépales latéraux de 12 mm.; les pétales sont environ quatre fois plus courts. Le labelle est dirigé vers le haut, très rapproché du gynostème, disposition que l'on retrouve dans l'*O. Bertolonii* Mor. Le gynostème de l'*O. Adonidis* est caractéristique et rappelle celui de l'*O. Sintenisii* Fl. et Born., mais le labelle est différent dans ces deux espèces.

Le labelle de l'*O. Adonidis* est insensiblement atténué cunéiforme à la base, environ deux fois plus long que large; il est lobé tout à fait à l'extrémité, le lobe médian dépasse un peu les latéraux et est assez profondément divisé, presque bifide; il n'existe ni appendice, ni mucron dans

(1) *Bull. Soc. bot. Fr.*, 84, p. 465 (1937); 89, pp. 129-139 (1942); 90, pp. 20-39-55 (1943); 96, p. 145 (1946).

(2) L'échantillon décrit à deux fleurs normales et une troisième terminale rudimentaire.

le sinus. Le labelle est pourpre noir au milieu, plus brun sur les côtés et un peu moins foncé; à la base la macule, en forme d'écusson, non en lignes ni en H, est pourpre noir et glabre, alors que tout le reste du labelle porte de longs poils.

Cette espèce nouvelle se rapproche, surtout par son gynostème, de l'*O. Sintenisii* Fl. et Born., mais dans l'*O. Adonidis* le labelle est bien plus long que large, rétréci à la base, à lobe médian nettement bilobé, ni appendiculé, ni mucroné. — Floraison vers la mi-mars.

Salix pseudo-safsaf A. Camus et R. Gombault.

Plusieurs de nos correspondants nous ayant demandé quelles étaient les différences entre cette espèce et *Salix acmophylla* Boiss nous avons pensé être utile à ceux que la question intéresserait en reproduisant ci-après notre réponse.

S. acmophylla Boiss.

Arbre de 3 à 5 m.
Rameaux d'un rouge vif.
Feuilles étroitement lancéolées.
Feuilles plus rigides et plus longuement acuminées :
de 0,10 à 0,15 long.
sur 0,008 à 0,012 large
à nervure médiane très saillante.

Stipules étroites.

Chatons de 0,02 à 0,03 long.

Écailles des chatons ♀ caduques presque glabres dorsalement à peine poilues à la base.

Style presque nul
(stylo nullo, stigmatibus sessilibus).

Nectaire extrêmement court.

Écailles des chatons ♂ plus larges.

Étamines 4-5 à peine 2 fois plus longues que la bractée.

S. pseudo-Safsaf A. C. et R. G.

Arbre de 3 à 10 m.
Rameaux de vert grisâtre à brunâtre.
Feuilles lancéolées.

de 0,08 à 0,11 long.
sur 0,018 à 0,020 large
à nervure médiane bien moins saillante.

Stipules orbiculaires denticulées.

Chatons ♂ 0,03 à 0,04 de long.
♀ 0,015 à 0,04.

Écailles des chatons ♀ plus persistants, hirsutes dorsalement.

Style court mais manifeste.

Pédicelle 3 fois plus long que le nectaire presque en couronne.

Étamines 5-7 au moins 2 fois plus longues que la bractée.

Populus globosa Dode.

Nous avons signalé (1) la présence de cet arbre au Liban et rappelé la description qu'en avait donnée son auteur, exception faite des fleurs qui étaient inconnues. Depuis lors le P. Paul Mousterde a pu nous en

(1) *Bull. Soc. bot. Fr.*, 89, p. 131 (1942).

procurer des chatons mâles : ceux-ci pendants, solitaires ou géminés, cylindriques, relativement gros, mesurent de 6 à 7,5 cm. de longueur pour 12-13 mm. de largeur. Sur toute la longueur de l'axe central du chaton sont fixées, par des supports assez minces, de jolies écailles qui rappellent celles de *Populus Tremula* L. : en coin à la base, lancéolées, incisées, digitées, longuement barbues à la marge des dents. Leur couleur de parchemin est relevée par une ligne pourpre qui dessine tout le pourtour du limbe et par quelques nervures de la même nuance.

Sessile à l'aisselle de chaque écaille s'ouvre la fleur, sous la forme d'un petit cornet membraneux que les auteurs traitent plus classiquement et plus élégamment, mais beaucoup moins exactement de cupule. En différents points de la surface interne du cornet prennent naissance les filets des étamines, qui sont de longueurs variées, si bien que l'ensemble des organes mâles prend l'aspect d'un minuscule bouquet sortant de chez la fleuriste entouré de son enveloppe.

Le nombre des étamines paraît très variable dans *P. globosa* et peut aller de 4 à 12.

Sur 30 fleurs analysées nous en avons trouvé

7 à 10 étamines	3 à 9
6 à 6 —	3 à 5
5 à 7 —	1 à 12
4 à 8 —	1 à 4

Nous avons compté comme étamines les filets qui avaient perdu leurs anthères; mais comme nous opérons sur du matériel sec, il est fort possible que plus ou moins fréquemment le filet se soit rompu dès sa base et soit devenu indiscernable. Il y a là un coefficient d'erreur non négligeable et dont il y a lieu de tenir compte dans l'appréciation de notre statistique.

Rappelons à titre d'éléments de comparaison que dans *P. Tremula* L. et *P. alba* L. les fleurs comptent 8 étamines; dans *P. nigra* L. de 12 à 20 étamines, et dans *P. monilifera* Ait. 20 étamines environ.

Pour en revenir à *P. globosa* les anthères de couleur pourpre sont fixées au filet par le milieu et les loges soudées entre elles par le dos.

Les bourgeons des chatons mâles, d'un brun roux, sont imbriqués, coriaces, lisses et luisants : leurs enveloppes extérieures sont frangées.

Les observations qui précèdent s'appliquent à des échantillons provenant du bois d'Hagélias, près de Bikfaya. Il existe un autre bosquet de *P. globosa* à Dahr el Hazir (1.438 m. d'alt. environ) découvert par P. Delbès et mentionné par le P. Paul MOUTERDE (1), et un troisième peuplement à la source de Qaa, près d'Aïn Zhalta. Ce dernier a été signalé par BORNMULLER (2) sous le nom de *P. canescens* Sm. (*P. alba* × *Tremula* Asch.) *forma libanotica* Bornm.

(1) P. MOUTERDE. La végétation arborescente des pays du Levant, Beyrouth, p. 19, (1947).

(2) BORNMULLER (J.). Zur Flora des Libanon und Antilib. in *Beitr. Bot. Centralbl.* XXXI, II, p. 259 (1914).

Le P. Paul Mouterde nous a obligeamment envoyé quelques chatons ♂ de cette dernière localité. Les fleurs ♀ paraissent manquer.

Les bractées sont celles de *globosa*, un peu plus petites qu'à Hagélias; mais les chatons sont eux-mêmes de moindres dimensions. Les fleurs, au lieu de présenter 4-12 étamines en comptent 3-13. Elles sont par conséquent en nombre variable (caractère de *P. globosa*).

Sur 15 analyses effectuées nous avons trouvé

2 fois 13 étamines	1 fois 11 étamines
2 — 8 —	1 — 10 —
2 — 7 —	1 — 9 —
2 — 6 —	1 — 5 —
	1 — 4 —
	1 — 3 —

On remarquera que le chiffre de 8 étamines, qui est le nombre normal chez *P. alba*, n'apparaît que deux fois dans notre liste.

Sauf dans une fleur, toutes les étamines nous ont paru normalement constituées. Dans la fleur exceptionnelle, sur 13 étamines 2 seulement pouvaient être considérées soit comme insuffisamment développées, soit peut-être comme atrophiées.

L'examen des chatons mâles ne permettrait donc pas (la question de stérilité probable mais non démontrée étant écartée) de conclure à une hybridité des arbres d'Aïn Qaa. Cependant le P. Paul Mouterde, qui a pu les examiner *in situ* et à l'état adulte, est d'avis que l'espèce n'y est pas à l'état pur. « S'ils tiennent davantage de *P. globosa*, dit-il (*in litt.*), pour l'écorce, le chaton et la glabrescence des feuilles », par la forme de ces dernières ils participent de *P. alba*.

Toutes les feuilles d'Aïn Qaa sont en effet plus grandes que celles d'Hagélias ou de Dahr el Hazir, et découpées d'après le même dessin que celles de *P. alba*.

En toute hypothèse la paternité de *P. Tremula*, inconnu jusqu'ici au Liban, doit être formellement écartée.

Gypsophila Haussknechtii Boiss.

Plante nouvelle pour la Syrie : récoltée au Jebel Djibissa par M. Louis Dubertret. Boissier la signalait en Iraq, dans les déserts de la Mésopotamie : on ne peut donc s'étonner de la retrouver en Haute Djézireh. Notre échantillon compte toutefois 12 ovules, alors que la diagnose n'en accuse que 6. A part cette différence il répond bien à la description.

Sisymbrium damascenum Boiss. et Gaillardot.

Ce Sisymbre est signalé par POST-DINSMORE et O. E. SCHULZ (1)

(1) *Das Pflanzenreich*, IV, 105. *Cruciferae-Sisymbrieae*.

au Liban et dans l'Antiliban. D'après le premier de ces auteurs il existerait en outre en Palestine et d'après le second dans l'Iran oriental sous la forme d'une variété *leiocarpum*.

Nous l'avons nous-même rencontré en Haute Djézireh, dans un des couloirs, herbeux au printemps, qui sillonnent le versant septentrional du Jebel Abd el Aziz; ce qui établit un trait d'union, ou tout au moins un relais entre les domaines septentrionaux et méridionaux de l'espèce.

Cet éloignement des régions qu'on lui assignait jusqu'alors n'est pas le seul motif qui nous ait fait hésiter à le reconnaître. Les descriptions des auteurs lui attribuent, en effet, des feuilles *lyrées-roncinées*, dont les lobes inférieurs sont pourvus à leur marge inférieure de petites oreillettes. Qui dit feuille roncinée dit feuille *pennatifide* à lobes aigus dirigés vers sa base. Or les feuilles de nos échantillons sont aussi nettement que possible *pennatiséquées*. Leurs lobes très espacés, grossièrement dentés et diminuant à mesure qu'ils s'éloignent du lobe terminal jusqu'à devenir minuscules, sont tantôt aigus et tantôt obtus, le plus souvent faiblement inclinés vers la base de la feuille, mais parfois aussi franchement perpendiculaires au rachis. Aucune trace chez eux d'oreillettes.

En outre, dans sa diagnose, plus développée que celle de Boissier, O. E. SCHULZ indique que les boutons dépassent les fleurs : nos exemplaires présentent la disposition contraire.

Devant ces divergences nous inclinons, d'accord en cela avec plusieurs botanistes expérimentés, à voir dans notre plante une espèce, voisine sans doute de *S. damascenum*, mais différente, lorsqu'un heureux hasard mit entre nos mains un échantillon récolté par Blanche à Kannoubin. Comme c'est une des localités classiques de *S. damascenum*, il ne pouvait y avoir aucun doute sur l'identité de ce sisymbre; mais le plus curieux est que la plante de Blanche répond non pas aux diagnoses des auteurs, mais à nos propres échantillons.

Nous devons toutefois déclarer que si nous n'avons pu, sur l'exemplaire de Blanche, qui a été mal préparé, découvrir les fameuses oreillettes, il est possible qu'elles aient été discernables sur le frais.

Il serait sans doute impertinent, au vu de deux seuls échantillons, celui de Blanche et le nôtre, de contester l'exactitude des descriptions de nos illustres devanciers; mais nous sommes tout au moins autorisés à conclure que le *S. damascenum* est assez variable; ses feuilles peuvent être pennatifides ou pennatiséquées; leurs lobes peuvent être pourvus ou non d'oreillettes et les boutons surmonter ou non les fleurs.

O. E. SCHULZ avait déjà quelque peu amendé la description de Boissier en créant une variété à siliques glabres, alors qu'elles sont scabres dans le type; en ne parlant plus que de lobes foliaires *subauriculés* et en accordant aux pétales jusqu'à 7,5 mm. de longueur au lieu de 5.

Pour devenir tout à fait adéquates à leur objet les diagnoses devraient encore être modifiées dans le sens que nous venons d'indiquer.

Reseda Aucheri Boiss.

Réséda nouveau pour la Syrie. Il s'agit d'une plante mésopotamienne

que M. Louis Dubertret a récoltée dans la Haute Djézireh, au Jebel Djibissa.

Astragalus dorcoceras Bge.

Bonne espèce, ou simple forme de *A. hamosus*? Il semble qu'on puisse légitimement hésiter à se prononcer. En dehors de la forme de la gousse, souvent plus recourbée dans le premier astragale que dans le second, le caractère distinctif le plus net entre les deux espèces serait, d'après la diagnose de Boissier, le nombre des ovules : 28 à 32 pour *A. dorcoceras* et 20 à 25 seulement pour *A. hamosus*.

Or nous possédons d'Alep, localité classique de *A. dorcoceras* un échantillon dont les gousses renferment 27 à 35 graines et se rapprochent sensiblement par leur forme de celles de *A. hamosus*.

De son côté le P. Paul Mouterde nous a signalé (*in litt.*) avoir récolté, à Alep également, des *A. hamosus* pourvus de 26, 30 et 32 graines et d'autres à Beyrouth en comptant plus de 28. Par contre il a trouvé à Tanaïl un astragale dont la gousse formait un demi-cercle parfait et ne donnait que 24 à 26 graines.

Question à reprendre, semble-t-il, lorsqu'on aura amassé un matériel plus abondant.

Astragalus chaborasicus Boiss. et Hausskn.

D'après la diagnose de Boissier l'étendard de la corolle serait 2 fois plus long que les ailes, et les dents du calice seraient à peine plus courtes que le tube. A en juger par nos échantillons la première assertion ne serait exacte que si l'on faisait abstraction de l'onglet des ailes en ne considérant que leur limbe. Quant aux dents du calice elles sont environ 3 fois plus courtes que le tube.

Vicia qatmensis Gombault, spec. nov. sect. *Euvicia*.

Planta annua adpresse puberula caulibus scandentibus, foliis cirrhiferis 5 jugis; foliolis 15-20 mm. long \times 3 mm. lat. obovalis, retusis, mucronatis; foliis inferioribus linearibus angustioribus; stipulis minutis semi-hastatis; cirrhis ramosis; floribus glabris, luteis, solitariis, axillaribus, modice longe pedunculatis; calyce irregulare ad basin fusco-purpureo post anthesin, articulo cum pedunculo ligato; legumine glabro 0,04 long. \times 9-10 mm. lat. lateraliter compresso; 6 seminibus globoso-compressis, laevibus, atrofusco-violaceis, marmoratis, hilo breviter lineari radicae proximo.

Mai : récolté à Qatma (Syrie du Nord) par Fr. Louis. — Type in Herb. Mus. Paris.

Vesce de 3 à 4 décim. de hauteur, que nous avons trouvée dans l'Herbier du Fr. Louis et qui ne paraît pas avoir encore été décrite; à sépales un peu en sacs; à corolle jaune d'environ 13 mm., à style court, tordu sur lui-même.

Voisine de *V. aintabensis* Boiss., elle en diffère essentiellement par ses fleurs *assez longuement pédonculées*, et à pédicelle *articulé* à 2 mm. environ au-dessous de la gousse. Cette dernière est *glabre, plus large et plus longue* que dans l'espèce précitée. Les *folioles* des feuilles sont aussi *plus larges* et les graines *plus grosses* (5 mm. de diamètre contre 3-4) et d'une couleur *plus foncée*, d'un brun violet très chaud à l'œil et qui donne une impression de velouté.

Kitaibela Balansae Boiss.

Espèce et genre nouveaux pour la Syrie. Cette plante a été récoltée par le Fr. Louis à Slenfé, dans la montagne alaouite. Nous l'avons trouvée dans son herbier, dont les F. F. Maristes d'Alep ont fait don au Muséum et où elle était étiquetée *Althaea armeniaca*. — Boissier ne la signale que de Cilicie. D'après sa diagnose les feuilles, tronquées à leur base, seraient triangulaires. Cette qualification est, semble-t-il, un peu sommaire. Si les feuilles inférieures, obscurément 4-5 lobées et plus ou moins en cœur à la base, peuvent, en faisant abstraction des sinuosités, être considérées comme affectant dans l'ensemble une forme triangulaire, par contre les feuilles supérieures, sensiblement plus petites, sont nettement pentagonales dans leur pourtour, et mériteraient d'être décrites comme palmatilobées, encore que les lobes soient peu marqués.

Devant ces différences nous nous étions demandé si nous ne nous trouvions pas en présence d'une variété, mais M. le Dr Hochreutiner, l'éminent spécialiste des Malvacées, que nous remercions ici de son obligeance, a bien voulu confronter notre échantillon avec le type de *Balansa* et a reconnu la conformité de la plante des Alaouites avec celle de Cilicie.

La zone occupée par *Kitaibela Balansae* se trouve donc quelque peu étendue vers le Sud. Pour retrouver une autre espèce du même genre il faut sauter jusqu'en Hongrie, où fleurit *K. vitifolia* Willd.

Le nombre des divisions du calicule (7 à 9) constituant l'un des caractères du genre *Kitaibela*, nous devons signaler que sur l'un des calicules examinés nous avons pu en dénombrer onze.

Sans doute s'agit-il d'une anomalie.

Erodium oxyrrhynchum M. B.

Espèce nouvelle pour la Syrie. Nous l'avons trouvée dans le lot des indéterminées de l'Herbier du Fr. Louis, qui l'avait récoltée au mois d'avril 1939 à Résafa, un peu au Sud de l'Euphrate. Elle était connue du Caucase, de l'Arménie russe, de la Géorgie, de la Cappadoce, de l'Iran, du Turkestan boréal. Une part de Montbret, qui figure à l'Herbier général du Muséum, provient de l'Euphrate supérieur, par conséquent de l'Arménie turque.

Linum nodiflorum L. var. **perpapillosum** Gombault, var. nov.

A typo differt nerviis marginibusque caulis, foliorum et calycis, papillis scariosis denticulatis omnino hirtis.

Certains auteurs décrivent les feuilles de *Linum nodiflorum* L. comme scabres. Rouy ajoute même que les sépales sont denticulés sur les bords. Les rugosités des organes en question sont constituées par des papilles scarieuses dentiformes qui occupent, avec plus ou moins de discrétion, la marge des feuilles, les sépales et, bien que les descriptions n'en parlent pas, apparaissent parfois partiellement aux angles des tiges.

Nous avons trouvé dans l'Herbier du Fr. Louis des échantillons récoltés par lui entre Antioche et Souédié (Séleucie de Piérie) et chez lesquels le système papilleux a pris un développement inusité. Toutes les rainures de la tige sont plus ou moins revêtues de papilles et celles des angles arrivent à former de véritables ailes. Sur les feuilles et les sépales non seulement les marges en sont hérissées; mais aussi toutes les nervures. Ces papilles sont d'ailleurs plus proéminentes à la page inférieure des feuilles.

Linum Bursa-pastoris R. Gombault, spec. nov. Sect. Syllinum subsect. Flaviflora.

Perenne, glabrum, glaucissimum, ad basin sublignosum. Caulibus subquadrangulis, in ima parte supinis, superne erectis. Foliis alternis, carnosis, uninerviis vel inconspicue trinerviis, eis in supina parte caulis siliculis *Capsellae Bursa-pastoris* pene similibus; alteris obovalis, spatulatis, mucronatis, ad basin duobus parvulis purpureis glandulis instructis. Inflorescentia corymbiformi. Sepalis inequalibus, lanceolatis, acutis, margine scariosis, praeter cuspidem serrulatis. Corolla lutea duplo calyce longa. Stigmatibus claviformis. Capsula seminibusque ignotis. — Type in Herb. Mus. Paris.

Plante vivace, glabre et très glauque, d'environ 30 cm. de hauteur, sublignee à la base, à tiges couchées dans leur partie inférieure puis ascendantes : les anciennes portant les cicatrices des feuilles des années précédentes. Tiges subquadrangulaires, faiblement sillonnées, les florifères, nues dans leur partie supérieure, sur une longueur de 15 à 20 mm. Feuilles alternes, charnues, très étroitement scarieuses à la marge, uninnervées ou quelquefois trinervées lorsqu'on les examine par transparence; celles de la partie couchée des tiges, serrées, presque imbriquées, rappelant par leur forme la silicule de *Capsella Bursa-Pastoris*, mais non échancrées et mucronulées; celles de la partie érigée des tiges sont plus espacées mais dépassent la longueur de l'entre-nœud : elles sont obovales spatulées, mucronées et pourvues à leur base de deux petites glandes pourprées. Inflorescence en cymes corymbiformes pouvant compter jusqu'à une douzaine de fleurs. Certaines de ces dernières sont axillaires, isolées dans les dichotomies. Sépales inégaux, lancéolés, aigus scarieux et serrulés à la marge, sauf à leur pointe. Feuilles florales subopposées, non serrulées, atteignant la longueur du calice ou plus courtes. Pédicelles courts. Fleurs axillaires et terminales de 2 cm. de longueur, à corolle jaune d'un peu plus de deux fois la longueur du calice. 5 pétales soudés par la partie supérieure de l'onglet. Stigmates en massues. Capsule et graines inconnues.

Ce curieux et joli lin a été trouvé par Fr. Louis le 4 avril 1945. L'éti-

quette porte comme localité le seul nom de l'Euphrate; mais à notre connaissance, notre ami n'a jamais approché de ce fleuve qu'entre Meskene et Resafa; c'est donc dans cette région que l'espèce serait à rechercher.

Les Lins dont elle paraît se rapprocher le plus seraient *Linum capitatum* Kit. in Schult. = *L. serrulatum* Bertol., et *Linum ciliatum* de Hayek.

Le premier habite le Sud de l'Italie, la Croatie, la Bosnie et la Macédoine. Notre lin en diffère non seulement par son habitat mais par tout un ensemble de caractères et notamment par sa couleur très glauque et ses feuilles manifestement charnues. Il ne possède pas de rosette de feuilles à sa base. Ses feuilles inférieures sont spatulées triangulaires et non oblongues spatulées. Les feuilles caulinaires ne sont pas scarieuses; la plupart sont uninervées; quelques-unes seulement obscurément trinervées. Ni les feuilles supérieures, ni les feuilles florales ne sont serrulées à la marge. La partie supérieure de la tige ne présente pas d'angles aigus. Enfin les sépales sont plus étroits.

Le *Linum ciliatum* signalé dans le vilayet de Konieh et le Taurus cilicien, est plus proche du nôtre non seulement par la distance, mais par de nombreuses similitudes. Il en est séparé cependant, à en juger d'après la diagnose de Hayek, par ses tiges couchées puis ascendantes; par ses feuilles charnues mucronulées, non ciliées; par la différence de forme si marquée entre ses feuilles de base et ses feuilles caulinaires, et par ses glandes foliaires non stipitées.

Cuscuta europaea L. var. **indica** Englm.

Espèce qui n'avait pas encore été, croyons-nous, signalée au Liban. Nous sommes redevable de sa détermination au réputé spécialiste des cuscutes, le Prof. T. G. Yuncker, de l'Université de Pauw, auquel nous renouvelons ici nos remerciements.

La variété *indica* se différencie du type par ses fleurs plus petites (1,5 mm. de long depuis le très-court pédicelle jusqu'au sommet des lobes de la corolle). Les écailles, souvent très réduites, bifides, etc. sont difficilement visibles; mais elles existent toujours. Les graines sont tuberculeuses, ce qui n'est pas en contradiction avec la diagnose d'Engelman, mais qui ferait écarter *C. europaea* si l'on s'en rapportait à la description de Coste.

Notre échantillon a été récolté par le R. P. Paul Mouterde à Qalaal Faqra sur *Sambucus Ebulus* L., mais d'après notre ami on la trouve aussi sur *Urtica dioica* L. et sur tous les *Galium*.

Stachys burgsdorffioïdes (Benth.) Boiss.

Post et Bouloumoy, dans leurs flores de Syrie, notent l'un et l'autre la présence de cette épiaire; mais l'unique localité qu'ils citent (Aïntab) se trouve en Turquie.

La plante existe bien cependant en territoire syrien où Fr. Louis l'a récoltée en mai 1937 à Alep. Son étiquette porte les mots Ansarieh-Alep; nous ne pensons pas qu'il s'agisse des Monts Ansarieh, mais plutôt du

village Ansari, qui se trouve au Sud d'Alep, presque à la sortie de la ville. La villosité des échantillons syriens paraît plus glanduleuse et subaraneuse que celle des exemplaires turcs que nous avons pu voir dans les herbiers.

Onopordon cynarocephalum Boiss. et Bl. var. **albicans** Eig.

Cette variété, signalée dans la Palestine septentrionale, se trouve également dans la région voisine du Liban-Sud. Nous l'avons récoltée sur les falaises calcaires des Echelles de Tyr. Elle diffère du type, plutôt vert, par son indument aranéeux qui lui donne un aspect blanchâtre.

× **Senecio berythaeus** (*S. leucanthemifolius* × *vernalis*) A. Camus et R. Gombault hybr. nov.

Herba annua, glabrescens. Caules 0,15-0,25 cm. alti, basi prostrati, dein erecti. Folia oblongo-spathulata, inferiora plus minusve approximata, basi longe attenuata, petiolata, dentata, caulina pinnatifida, basi subauriculato-amplexicaule dilatata, media, petiolata basi pinnatifida, superne pinnatilobata, superiora sessilia pinnatifida. Capitula corymbosa, radiata, densiuscula. Pedicelli bracteolati. Involucrum 4,5 mm. longum; squamae exteriores breves, 1-1,5 mm. longæ, subacutæ superne nigræ, interiores longæ, angustæ, 4-4,7 mm. longæ, lineares, subacutæ, margine scariosæ, apice nigræ. Corollæ ligulatæ; ligulæ subrevolutæ, involucrum superantes. Achenia breviter pilosula, pilis minimis adpressis, pappi setæ filiformes corollam florum subæquantes.

LIBAN : Bir Hassen, près Beyrouth. — Type in Herb. Mus. Paris.

Les oreillettes des feuilles caulinaires sont plus courtes que dans le *S. vernalis* mais non entières comme dans le *S. leucanthemifolius*. Les capitules radiants sont un peu plus grands que dans le *S. leucanthemifolius*, plus petits que dans *S. vernalis*, en corymbes assez serrés. La ligule est un peu plus révoluée que dans le *S. vernalis* et moins que dans l'autre parent. Pédicelles et involucre rappellent ceux des parents. Les aigrettes sont assez caduques comme dans *S. leucanthemifolius*.

Cet hybride présente les caractères suivants du *S. leucanthemifolius*: tiges couchées à la base, puis ascendantes, presque glabres ainsi que les feuilles; la forme des feuilles sauf les oreillettes des feuilles caulinaires non entières, mais incisées-dentées; les akènes à aigrette assez caduque. Il se rapproche du *S. vernalis* par ses feuilles supérieures pinnatifides, les caulinaires à oreillettes incisées-dentées, l'inflorescence en corymbe assez serré.

Cet hybride a été récolté au milieu des parents présumés près de Beyrouth, dans les sables de Bir-Hassen, à l'ombre des pins. Le Sénéçon le plus répandu dans cette localité est celui à feuilles de Leucanthème, mais il cohabite avec le *S. vernalis* et comme il s'agit d'espèces très voisines, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles se contaminent mutuellement.

L'hybride n'avait pourtant pas encore été signalé que nous sachions

mais il ne doit vraisemblablement pas être rare. C'est d'ailleurs par hasard que l'un de nous l'a recueilli croyant à des échantillons luxuriants de *S. leucanthemifolius*. Ce n'est que longtemps après et à l'étude que nous avons soupçonné un hybride.

DEUX COLLECTIONS PRÉCIEUSES D'ORCHIDÉES D'INDOCHINE (AQUARELLES)

Par F. GAGNEPAIN.

En février 1947, en mai 1948 ont été acquises, respectivement, les aquarelles d'Orchidées Simond et Eberhardt.

Paul Louis Simond (1858-1947), médecin des troupes coloniales, fit sa première campagne en Guyane (1887) puis il sert en Indochine et Chine (1890-1893) d'où il rapporte un herbier qui est au Muséum. Il fait ensuite un stage à l'Institut Pasteur à Paris et en 1897 il part en mission aux Indes anglaises pour continuer les essais de sérothérapie de la peste entrepris par Yersin.

De 1898 à 1901, il dirige l'Institut Pasteur de Saïgon. De 1901 à 1905, il fait partie d'une mission qui, au Brésil, suit l'étude de la fièvre jaune. En 1906, une École d'application du service de santé des troupes coloniales est créée à Marseille; Simond y enseigne la microbiologie et en devient sous-directeur. Sa carrière militaire se termina en Indochine (1914-17). Il est alors général et se retire à Valence.

Par ses recherches et ses publications il avait précisé la parenté entre l'hématozoaire du paludisme et l'existence d'une différenciation sexuelle chez les sporozoaires; il a démontré d'une façon irréfutable le rôle de la puce dans la transmission de la fièvre jaune.

C'est de 1914 à 1917 qu'il a fait exécuter par l'Annamite Hay les 226 planches de sa collection d'Orchidées d'Indochine. Toutes sont remarquables par l'art, la fidélité de l'exécution et la précision des détails. Elles ont été données libéralement par P. Louis Simond au Muséum. Phanérogamie, afin d'être conservées et utilisées au mieux. De ces planches, un petit nombre ont été copiées dans des collections différentes (Létang, Morange). Quant aux autres dues à Hay, elles sont documentées et complétées très heureusement par des dessins d'analyse florale et des descriptions, le tout fait sur le vivant par le Dr Simond avec un véritable esprit scientifique. Dans ces conditions il a été possible de reconnaître parmi elles des espèces nouvelles pour la science, de les nommer, de les décrire de manière complète. Ces espèces nouvelles sont donc basées sur des aquarelles qui deviennent ainsi des types, grâce à la documentation, tant dessinée que rédigée, due au Dr Simond. Elles figureront dans une Note particulière (1).

(1) Voir *Bull. Muséum Paris*, 1950 et 1951.